

D'Osterwald, Frédéric

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **35 (1850)**

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

MONSIEUR FRÉDÉRIC D'OSTERWALD.

Par Mr. LOUIS COULON.

On lit dans l'article d'Osterwald de la Biographie universelle : que Monsieur d'Osterwald d'Yvernois est connu par sa carte de la principauté de Neuchâtel publié en 1806, qui est l'une des meilleurs qu'on eut alors. Il s'occupe maintenant (1844) à en faire une seconde édition sur une plus grande échelle. On lui doit aussi la carte de la Grèce, qui fait partie de l'ouvrage intitulé : *La Grèce, vues pittoresques et topographiques*, dessinées par D. M. baron de Stakelberg : d'Osterwald Editeur.

Celui dont la Biographie universelle annonçait un travail prochain, le dernier des Osterwald est mort au mois de Janvier de cette année à l'âge de soixante dix-sept ans. En lui s'éteint une illustre famille Neuchâteloise celle du grand Osterwald, de Rodolphe Osterwald, du Banneret Osterwald et de Samuel Osterwald, tous quatre écrivains de mérite, qui ont fait à divers titres un grand honneur à leur pays. Remarquablement favorisé de la nature il avait la santé d'un Hercule, d'une figure remarquable il possédait à un haut degré le génie des arts. L'hiver il travaillait par goût dans une chambre froide; et l'été il passait des semaines entières au sommet des montagnes pour faire des travaux de triangulation, couchant en plein air, quand il ne trouvait pas à portée des chalets pour s'y abriter. Cette vie qui était souvent en quelque sorte celle d'un sauvage, ne lui avait rien oté de la distinction de ses manières et de la noblesse de sa figure, il était un de ces types rares dans nos contrées, des hommes distingués

de l'ancien régime. Si sa figure était remarquablement noble, c'est qu'elle était l'expression de son caractère, c'était l'homme le plus parfaitement aimable qu'on pût rencontrer et aimable avec tout le monde. Aussi a-t-il eu des amis sincères et dévoués, aux quels le public doit aussi beaucoup de reconnaissance pour tous les encouragements qu'il lui ont donnés et leur coopération à ses travaux. Tous ceux qui ont été en rapport intime avec lui, souscriront certainement à ce mot d'un de ses meilleurs amis: C'était la fleur de la Chevalerie. Travaillant beaucoup pour les autres pour l'art et pour le public, il ne travaillait pas pour lui-même. Peut-être même poussait il le désintéressement trop loin. Quand par exemple, il avait à vendre des objets d'art, il était le premier à en signaler les défauts aux acheteurs, et cela de manière à les décourager d'en faire l'acquisition.

Il a occupé un certain nombre d'années un des postes les plus élevés de son pays, celui de Commissaire général. Dès son enfance il avait annoncé les plus heureuses dispositions pour tous les arts qui tiennent de près ou de loin au dessin: il avait comme le compas dans l'oeil: peinture, gravure, architecture, c'étaient là toutes choses qui lui étaient familières, et à l'égard des quelles il excellait à donner aux artistes des conseils et des directions. Les arts industriels attiraient son attention comme les arts libéraux. Il s'intéressait particulièrement à l'industrie de nos montagnes. C'est à lui que la Chaux de fonds doit la lunette méridienne qui est au haut de la tour du temple et le régulateur établi dans la salle des pas-perdus de l'hotel de Ville. C'est lui qui en suggéra l'idée et qui fournit les moyens de la réaliser en se chargeant de faire les plans et les calculs nécessaires. De toutes les sciences, l'histoire naturelle était celle qui avait le plus d'attrait pour lui. Il était un des principaux ornements de la Société d'histoire naturelle de Neuchâtel.

Il avait cultivé par un travail opiniâtre les dons qu'il tenait de la nature. Rarement on a vu une volonté plus forte que la sienne, volonté de fer comme son corps. Un exemple entre mille peut donner la mesure des privations, qu'il savait

s'imposer, quand il avait un but à atteindre, chargé par le gouvernement du canton de Genève, et d'après le conseil de Monsieur le général Dufour, de lever des plans dans ce canton, il passa 29 jours sur le Salève, se contentant pour toute nourriture de pommes de terre; même sans sel! Qui ne l'a pas vu dans son cabinet de travail entouré des cahiers remplis de ses calculs, de ses tracés et de ses dessins, ne saurait se faire une idée de l'immensité de ses travaux, qui étaient ses seules récréations. On peut en voir comme un échantillon dans les deux brochures qu'il a publiées sur les hauteurs du Canton de Neuchâtel et sur celles des pays compris dans le cadre de la carte générale de la Suisse. Il vivait pour l'art en général, pour son art de géographe en particulier. Il était du nombre des personnes qui croient n'avoir rien fait, tant qu'il leur reste quelque chose à faire. Avec de telles dispositions et de telles habitudes on irait loin même sans de grands moyens naturels: combien plus quand on a été aussi heureusement doué que Monsieur d'Osterwald! Aussi a-t-il laissé des ouvrages du plus grand mérite et qui passeront à la postérité. Voyage pittoresque de Genève à Milan par le Simplon. Voyage pittoresque en Sicile. Voyage pittoresque dans la vallée de Chamouni et autour du Montblanc. Excursion sur les Côtes et dans les ports de la Normandie. Les Bords du Rhin et du Rhône. La Grèce vues pittoresques et topographiques. Les dessins de ces divers ouvrages édités par lui ont été faits généralement sous ses yeux et sous sa direction. Il a tantôt pris part et tantôt présidé seulement à la composition du texte.

Mais ceux de ces ouvrages, qui lui font le plus d'honneur, ce sont ses cartes géographiques: celle de la Principauté de Neuchâtel et celle de la Suisse: la première a commencée sa réputation de géographe; la seconde l'achèvera. Il a eu la satisfaction de voir terminé ce dernier travail, qui est actuellement à Paris entre les mains d'un habile graveur. Monsieur Osterwald lui avait indiqué un procédé de gravure de son invention (des courbes de hauteur en lignes horizontales; au

lieu de lignes verticales, pour indiquer les relief de montagne). Peu de jours avant sa mort est arrivé à son adresse une lettre de ce graveur, qui lui marquait qu'il ferait précieusement usage de sa découverte. *) Il n'était plus dans un état de santé qui permit de la lui communiquer. Un mois avant sa mort, quoique déjà très souffrant, il écrivait et dessinait encore avec la main ferme et sûre de ses plus fortes années, avec la même perfection: mais les douleurs aiguës et continues de la plus cruelle maladie ne tardèrent pas à faire tomber pour toujours la plume et le pinceau de la main mourante.

La force d'âme dont il a eu besoin dans le cours de sa vie pour poursuivre les travaux les plus pénibles, il la montra également dans les souffrances de sa dernière maladie. L'homme que l'on n'a jamais vu en colère dans le cours de sa vie, ne pouvait guère être impatient dans les souffrances: il a été en effet un modèle de patience. Le souvenir d'une vie utilement remplie et toujours honorable, ainsi que le témoignage qu'il pouvait légitimement se rendre de n'avoir jamais fait volontairement de la peine à qui que ce soit, ont dû être un sensible adoucissement à ses maux.

*) Le Bureau de la guerre à Paris qui a eu sous les yeux le travail de Mr. Osterwald a déclaré que sa carte de la Suisse serait ce qu'on avait de mieux en ce genre.
